

Pour situer qui (et où en) était idéologiquement Alexeï Mozgovoï avec tout son *double caractère* dialectique, voici un petit "profil" politique publié sur Democracy & Class Struggle <http://democracyandclasstruggle.blogspot.fr/2015/05/profile-of-novorossiyas-most-radical.html>. Tiré en grande partie d'un reportage de l'hebdomadaire états-unien de gauche *The Nation* à l'automne dernier, c'est un portrait très factuel et honnête ne dissimulant rien des aspects négatifs et déplaisants du personnage (qu'une organisation marxiste-léniniste russe, le Parti communiste des Travailleurs, a pu décrire comme "*se disant socialiste mais n'ayant jamais réellement étudié le marxisme ni le léninisme*").

Une après-midi d'octobre dernier, des séparatistes pro-russes armés de kalachnikovs conduisent deux hommes accusés de viol à la Maison de la Culture d'Alchevsk, dans la République populaire autoproclamée de Lugansk, pour les présenter devant un "tribunal populaire".

L'un des hommes armés lit les preuves réunies contre le premier homme par la police militaire rebelle, exposant que celui-ci – âgé de 37 ans – a menacé une adolescente de 15 ans jusqu'à ce qu'elle accepte une relation sexuelle avec lui.

Il demande ensuite aux 340 citoyens et rebelles rassemblés dans le hall de voter pour le condamner à "*la plus haute punition prévue par les lois en temps de guerre, la mort par peloton d'exécution*".

La foule votera finalement pour envoyer le premier homme sur le front, où les affrontements entre rebelles et forces gouvernementales faisaient rage. Elle condamnera le deuxième homme, accusé d'au moins trois viols depuis 2008, à la peine capitale.

Une [vidéo](#)¹ de ce tribunal populaire a déclenché un tollé dans les médias russes et ukrainiens, en particulier un passage dans lequel Mozgovoï suggère que les femmes devraient "*rester à la maison à tricoter*" et ordonne que "*toute fille vue dans un bar soit arrêtée*" par ses hommes.

Mais tandis que les critiques accusaient Mozgovoï de prôner le lynchage populaire, les commentateurs communistes et marxistes citaient plutôt son opposition explicite à la gouvernance oligarchique et corrompue ayant miné l'Ukraine pendant des années comme la preuve qu'il était le meilleur espoir de transformer la rébellion pro-russe en révolution sociale.

En effet, alors que les occupations armées de bâtiments officiels dans l'Est ukrainien en avril 2014 s'accompagnaient fréquemment d'appels à un État de justice et de protection sociale, les communistes et autres activistes d'extrême-gauche ont été très largement marginalisés par les rebelles pro-russes beaucoup plus nationalistes dans leur rhétorique.

Le Parti communiste ukrainien [KPU, *ultra-révisionniste of course*] n'a pas été autorisé à participer aux élections législatives d'octobre dernier² et n'a obtenu au final que 3 petits

¹ <https://www.youtube.com/watch?v=T2Ymaq4m1zY>

² <http://www.thenation.com/article/189137/eastern-ukraine-becoming-peoples-republic-or-puppet-state>

sièges sur 100 de la part de la coalition dirigeante ; a déclaré dernièrement l'un de ses dirigeants à *The Nation*.

Beaucoup de militants de la gauche radicale ont pu dire que le soulèvement a tourné au chauvinisme russe bien plus qu'à la transformation sociale.

Pour sa part, Mozgovoï disait ne pas croire aux idéologies mais plutôt à la "démocratie populaire", et arguait que le récent spectacle judiciaire avait été mal compris.

"Pour créer des mécanismes de gouvernement populaire, nous devons créer des précédents comme nous l'avons fait avec ce tribunal", avait-il déclaré à *The Nation*.

Mais le jury demeure circonspect sur le personnage : était-il un révolutionnaire à forte conscience sociale, prônant une forme de démocratie directe radicale pour déraciner des années de gouvernement corrompu ? Ou un seigneur de guerre populiste appliquant une justice expéditive et dirigeant son fief d'une main de fer ?

Descendant des Cosaques qui vivaient sur les marges de l'Empire russe [organisés en "républiques" très égalitaires de paysans-guerriers et insoumises tant aux Ottomans qu'aux Polonais et aux Tsars de Moscou³], Mozgovoï est né dans la région de Lugansk, a étudié la musique et chanté dans une chorale, servi 7 ans dans l'armée ukrainienne et travaillé dans le bâtiment à Saint-Pétersbourg.

De retour à Lugansk en février 2014 alors que les manifestations pour l'intégration européenne faisaient rage à Kiev, il se joignit à d'autres activistes pro-russes qui tenaient des rassemblements dans le centre de la ville. C'est là qu'il a commencé à rassembler le groupe qui devait former son unité militaire, la Brigade "Fantôme" *Prizrak*.

L'unité compte à présent 3.000 hommes, disait-il peu avant sa mort. C'est très clairement l'une des plus puissantes forces combattant dans le territoire séparatiste, faisant de Mozgovoï une force politique avec laquelle il fallait compter dans la République populaire de Lugansk, où il s'était régulièrement confronté à d'autres leaders.

Ayant établi sa base opérationnelle à Alchevsk (111.360 habitants avant le conflit), il opérait de manière très indépendante vis-à-vis de la direction rebelle de la capitale régionale qui ne lui apportait aucun soutien financier

Mozgovoï caractérisait sa guerre comme une guerre contre l'oligarchie et la corruption. Il voyait les deux réunis dans le nouveau gouvernement de Kiev, qu'il tournait en dérision comme un pion de la politique étrangère US.

"Le système en Russie et en Ukraine est pourri" disait-il. *"En Biélorussie, il disent tous que Loukashenko est un tyran mais au moins il a détruit un peu de ce système qui règne en Russie et en Ukraine ; il y a de l'ordre là-bas. La démocratie n'est pas toujours une bonne chose. Il faut parfois serrer un peu la vis, mais vous ne pouvez pas non plus la serrer trop"*.

³ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cosaques>

Boris Rozhin *alias* "Colonel Cassad", un communiste et important blogueur basé en Crimée et couvrant le mouvement pro-russe, a pu qualifier Mozgovoï de *"commandant rebelle le plus à gauche"* et dire que l'État rebelle embryonnaire pourrait avoir *"une certaine sorte de programme semi-socialiste si les idées de Mozgovoï l'emportaient"*.

L'analyste politique marxiste russe Boris Kagarlitsky l'a quant à lui qualifié de *"social-démocrate avec un agenda de démocratie directe radicale"*.

Son positionnement anti-oligarchique - et une certaine ouverture au dialogue - a même permis à Mozgovoï de jouer une autre possible rôle, celui de faiseur de paix, au cours de trois discussions sur Skype avec des commandants de bataillons de volontaires... combattant dans l'opération "anti-terroriste" de Kiev contre les rebelles pro-russes.

Mozgovoï et ses adversaires sur le champ de bataille semblaient tomber d'accord⁴ sur l'essentiel des problèmes auxquels fait face l'Ukraine (pauvreté, corruption et oligarchie), bien que différant radicalement ensuite sur les solutions.

Durant la première conversation, Mozgovoï offre carrément de résoudre le conflit si les volontaires des deux bords s'unissaient pour "nettoyer le Parlement et le gouvernement" de Kiev, une suggestion qui semble faire écho aux récents discours de plusieurs leaders pro-Ukrainiens contre le gouvernement de l'oligarque Petro Poroshenko.

La réputation de Mozgovoï a attiré à lui de nombreux volontaires d'extrême-gauche comme l'antifasciste Anton Fatulayev, qui aurait été tué depuis (au mois d'août) dans une embuscade après avoir rejoint la Brigade Fantôme.

À en croire l'ancien ami et camarade de chambre de Fatulayev, Maxim Solopov, le recruteur de Rostov-sur-le-Don qui a aidé Fatulayev à choisir un commandant rebelle lui a recommandé Mozgovoï car *"il défend les idées de démocratie populaire et assume une position indépendante, il ne croit pas ce que dit le gouvernement russe, c'est une personne indépendante et de fortes convictions qui combat pour des idéaux comprenant la justice sociale, et il a en plus de cela la réputation d'être un bon commandant qui prend soin de ses soldats"*.

Mais la plateforme politique de Mozgovoï n'en demeurait pas moins floue, mal définie et parfois contradictoire. Bien qu'il luttât ostensiblement pour une "Nouvelle Russie" pro-russe sur une large partie du Sud-Est de l'Ukraine (il a même à un moment suggéré de ressusciter l'Empire russe...), il qualifiait les régimes d'Ukraine comme de Russie de contraires à un véritable gouvernement par le peuple. Il reconnaissait s'inquiéter du fait que les rebelles, dans leur alliance avec la Russie, ne fassent qu'échanger une oligarchie pour une autre.

Mozgovoï se décrivait lui-même comme partisan d'un "gouvernement par et pour le peuple" et, lorsque poussé à expliquer ce que cela signifiait réellement, disait avoir la vision d'un gouvernement avec une participation citoyenne directe dans les décisions politiques, une

⁴ <http://www.youtube.com/watch?v=lbnU3IMiYBI#t=1306>

forte composante de justice et protection sociale, une nationalisation des industries-clés et une "séparation" entre le gouvernement et le *business*, selon lui "trempé dans le sang".

Il disait se refuser à suivre une quelconque idéologie ou dogme, tout en admettant son respect pour Lénine et pour Nestor Makhno, le leader controversé d'un éphémère territoire anarchiste dans l'Est ukrainien durant la guerre civile révolutionnaire russe [de fait le makhnovisme, célébré de manière complètement abstraite et "universaliste" (comme toujours) par les anarchistes occidentaux, puisait profondément ses racines dans l'héritage égalitariste de la *cosaquerie zaporogue* et du [mir slave](#) en général - les chefs cosaques étant devenus entre temps, en alliance avec le tsarisme, une aristocratie militaro-terrienne].

Il a critiqué le Parti 'communiste' ukrainien pour son incapacité à "régler ou construire quoi que ce soit dans le sens du socialisme".

Le soutien du commandant à une démocratie populaire radicale avait aussi son côté sombre. Selon la loi, l'Ukraine n'autorise pas la peine de mort telle que prononcée par le tribunal populaire. Mais Mozgovoï était alors la dernière autorité en place à Alchevsk.

Tandis que *The Nation* arrivait à son quartier-général, situé dans une ancienne imprimerie décrépie, un groupe d'hommes au regard hagard était en train de balayer la rue au-dehors. Il s'agissait d'un groupe de "thérapie par le travail", telle qu'instituée par Mozgovoï pour les délits mineurs comme la violation du couvre-feu ou l'ivresse et le tapage public.

Assis dans un bureau décoré de vieilles armes telles qu'un sabre ou une mitrailleuse de la Seconde Guerre mondiale, le commandant a expliqué que son ordre d'arrêter les femmes dans les bars était "absurde" et que l'homme condamné à mort était bel et bien toujours en vie.

"Nous n'avons pas réuni ce tribunal pour fusiller qui que ce soit, mais pour que leur peuple puisse sentir ce que c'est de prendre une décision par lui-même", selon ses mots.

Les deux violeurs condamnés ont pu expliquer à *The Nation* (en présence de deux gardes armés) qu'ils étaient détenus dans des conditions décentes, bien que l'un d'eux ait un œil au beurre noir qu'il déclare s'être fait en *"glissant sur de petites marches près d'ici"...*

Oleg Izmaïlov, journaliste basé à Donetsk et analyste politique, a qualifié le tribunal populaire de Mozgovoï de "pratique médiévale", mais a expliqué aussi qu'il s'agissait d'une réminiscence des assemblées populaires, pratiques courantes dans les villages russes et les communautés cosaques d'autrefois.

Il a ajouté que *"les idées de révolution sociales (étaient) plus proches de Mozgovoï que les idées nationalistes"*, au contraire de beaucoup de commandants rebelles, et a admis que lesdites idées avaient un réel écho populaire.

"Sous le régime ukrainien, la quasi-totalité des juges n'avait récolté que la haine de la population" a expliqué Izmaïlov. *"Ceux qui jugeaient les affaires, en particulier les affaires*

criminelles n'étaient pas propres et tout le monde le savait ; c'est pourquoi les gens ont bien accueilli ce tribunal de Mozgovoï".

Les proches des deux condamnés sont néanmoins plus réservés quant aux méthodes du commandant.

D'après le marxiste russe Kagarlitsky, en dépit de l'absence de programme politique intelligible de Mozgovoï, ce type de leader militaire populiste est très courant en période insurrectionnelle. Il n'en reste pas moins le "*meilleur d'un point de vue de gauche*" selon lui.

"Beaucoup sont un peu bandits, un peu révolutionnaires, un peu héros populaires" explique-t-il. "L'Ukraine d'aujourd'hui peut se comparer au Mexique de Pancho Villa et Zapata, et c'est ce qu'est en réalité Mozgovoï : un héros populaire avec ses qualités et ses défauts... Il y a eu beaucoup de héros populaires de ce type durant la Guerre civile, mais ensuite les bolchéviks ont mis en place des commissaires du peuple issus de l'intelligentsia au-dessus d'eux. Aujourd'hui il n'existe pas de tel mouvement ou intelligentsia de gauche".

Le sociologue Volodymyr Ishchenko, un commentateur de gauche pro-ukrainien et membre du bureau éditorial de *Commons - Journal pour une critique sociale*, a lui aussi reconnu que Mozgovoï avait des "*idées de démocratie égalitaire anti-oligarchique*".

Mais il dit aussi que le commandant a des idées "*conservatrice, sexistes*", mettant en doute la capacité de Mozgovoï à influencer le mouvement séparatiste vers des idées de transformation sociale de gauche.

"Quel élément, progressiste ou réactionnaire, va prédominer dans sa politique ne va pas dépendre principalement de lui mais du développement général du mouvement séparatiste" explique-t-il. "Or globalement, ce n'est pas vers la gauche qu'il est en train d'évoluer en ce moment"...

Nous n'aurions pas dit mieux en termes de dialectique, et laissons donc la conclusion... à ce pro-Maïdan "de gauche" (très certainement de formation marxiste vu le raisonnement tenu : seul un marxiste raisonne ainsi).

Quoi qu'il en soit, Alexeï Mozgovoï n'ira désormais *plus nulle part* ; car il était d'ores et déjà allé *trop à gauche* aux yeux de certains – ou du moins, *certaines personnes* "préfèrent ne pas savoir" dans quelle direction il allait évoluer et ont donc mis un point final définitif à toute évolution...